

LE PATRIARCAT : LECTURE DE L'"ENNEMI PRINCIPAL"

LÉA VÉDIE – SÉANCE DU 05/11/15

I/ Féminisme, matérialisme et marxisme : introduction aux enjeux principaux de l'article.

D'entrée de jeu : article est une discussion critique du marxisme, sur la base de concepts et de postulats marxistes. Héritage critique de Marx. Les femmes : une exception à l'analyse marxiste, c'est-à-dire que les théoriciens marxistes n'appliquent pas la même analyse aux prolétaires qu'aux femmes.

- Analyse marxiste des inégalités économiques : inégalités reposent sur un mode de production, en l'occurrence Kiste, qui est structuré en classes, cad par le fait qu'une partie des individus s'accapare le produit du travail d'autres individus. L'oppression des prolétaires a donc pour cause l'organisation hiérarchique et inégalitaire de la production. L'émancipation du genre humain passe donc par une révolution menée par la classe la plus opprimée, la classe des prolétaires, afin d'abolir définitivement les classes comme système d'oppression des uns par les autres.

- Or selon Delphy, contradiction : il y a également une exploitation économique des femmes par les hommes, or les théoriciens marxistes n'ont jamais théorisé les femmes comme classe. Or il existe une exploitation économique spécifique aux femmes : c'est le cas du travail domestique. Ce que Delphy va essayer de montrer dans cet article : il faut appliquer les mêmes outils d'analyse, ie il faut considérer les femmes comme une classe à part entière.

Enjeux : avant tout pratiques, pour le mouvement féministe des années 1970, proche du marxisme. Difficile de faire entendre qu'il faut créer un mouvement féministe autonome, puisque la question de la libération des femmes est souvent ramenée à la question de l'abolition des classes : il suffit d'abolir le Kisme et l'oppression des femmes s'effondrera --> pas besoin de mener une lutte spécifique, pas besoin de revendications spécifiques.

Pb : surtout, impossible de lutter concrètement contre l'oppression des femmes : le pb des femmes est sans cesse "remis à plus tard".

Ce que Delphy fait dans cet article :

- Elle s'emploie à caractériser les femmes comme une **classe**, c'est-à-dire comme un groupe d'individus qui partagent une même oppression - oppression qui repose sur une base économique.
- Elle dénonce la relégation de l'oppression des femmes à une priorité secondaire dans les divers mouvements communistes de son époque comme une **idéologie** (un discours servant à justifier une oppression en la rationalisant, discours porté par la classe dominante ou par ceux qui travaillent pour elle).

REMARQUES PERSONNELLES :

Pourquoi rester dans une perspective marxiste, si elle dénonce à ce point incapacité des théoricien-ne-s marxistes à analyser l'oppression des femmes ?

- Parce que veut rester dans un **cadre d'analyse révolutionnaire**, ie un cadre où la libération des femmes passe par la lutte des femmes en tant que classe pour renverser un ordre social inégalitaire. Cadre marxiste = cadre révolutionnaire, qui permet de penser la possibilité d'un changement radical de la société.

- Parce qu'elle veut rester dans un **cadre matérialiste**. Matérialiste = **anti-naturaliste** (confère : préface du tome 1 de l'Ennemi principal). Le naturalisme : posture intellectuelle qui consiste à expliquer les différences entre des groupes inégaux l'un par rapport à l'autre par le recours à une supposée nature ou essence propre aux individus qui composent ces groupes. Essence physiologique (force physique hormone, structure du cerveau...), essence psychologique (sensibilité, émotivité, attention aux autres, intuition...).

Toute la pensée de Delphy : une machine de guerre contre le naturalisme. Dans L'"ennemi principal", l'un des enjeux à chercher la base matérielle de l'oppression des femmes, c'est d'en fournir une **explication non naturaliste**.

Enjeu pratique du refus du naturalisme ? Prouver que rien n'est joué, que l'ordre établi peut changer, que le genre (comme système de hiérarchisation et d'oppression) est quelque chose d'arbitraire, c'est-à-dire qu'il pourrait ne pas exister. Donner un horizon à la lutte.

Or l'analyse matérialiste est l'une des armes les plus puissantes contre le naturalisme. Ainsi, l'oeuvre de Marx constitue un exemple puissant de dénaturalisation des inégalités économiques : ça n'est pas du fait d'une nature morale inférieure des ouvriers que ceux-ci sont pauvres, mais du fait d'un système économique et social qui repose sur l'exploitation des un-e-s par les autres.

2/ le travail domestique, base matérielle de l'oppression des femmes.

l'objectif = dénaturalisation des inégalités --> il faut donc trouver la base strictement économique sur laquelle elle repose. Cette base = ce que Delphy appelle le travail domestique.

Le travail domestique, qu'est-ce que c'est ?

a) Un travail productif. Le travail réalisé par les femmes au sein du foyer relève de la production au même titre que que l'ouvrier qui produit des automobiles dans son usine. Le travail domestique crée de la richesse. Or selon la représentation couramment répandue : les tâches ménagères, ça n'est pas du travail, au sens où ça ne produit pas de valeur. L'entretien du foyer n'est pas reconnu comme un travail. Ex : on entend souvent dire d'une femme au foyer qu'elle ne travaille pas. La position de Delphy : le travail que fournit une personne pour entretenir un foyer (ménage, cuisine, etc) répond à un besoin et à ce titre il s'agit d'un travail productif.

b) Ça n'est pas de la reproduction "Toute société doit pour survivre créer des biens matériels (production) et des êtres humains (reproduction)".
Reproduction : procréer, porter l'enfant, accoucher. Selon Delphy, ça n'est pas sur la base de la production des êtres humains que les femmes sont avant tout aliénées : ça n'est pas parce que dans la majorité des cas, ce sont elles qui portent les enfants. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas exploitées sexuellement, cad selon Delphy, exploitées sur le plan de la reproduction. Mais ce sur quoi repose avant tout leur infériorisation = une base purement économique, à savoir le travail domestique. *C'est sur la base d'un système de production de biens matériels, similaire au système de production des biens au sein de la sphère marchande, que les femmes vont être exploitées.*

c) C'est un travail qui est effectué dans le cadre d'une relation particulière, pas dans une relation universelle.

- Relation universelle = le salariat, le salarié peut théoriquement vendre sa force de travail à n'importe qui et changer quand il veut.
- Relation particulière = celle du mariage, enchaîne l'épouse à un mari. La femme cède sa force de travail à une seule personne.

d) C'est un travail qui est gratuit. L'épouse ne perçoit pas de rémunération en échange de son travail. Tous les produits du travail sont appropriés par le mari. Distinction entre entretien et rémunération : la rémunération dépend du travail fourni, ou de la valeur des biens produits. Entretien est une sorte de pension qui ne dépend que du bon vouloir et de la situation économique du mari. Comment pourrais-t-on parler de rémunération à propos d'une contrepartie matérielle ou financière qui varie énormément en fonction du statut social du ménage, pour un travail effectué sensiblement similaire ?

Question centrale que va poser Delphy : **quelle est la raison de la gratuité de ce travail ?** Est-ce lié à la nature des tâches effectuées ? Delphy répond que non : la gratuité de ce travail ne dépend que d'une organisation sociale. Ex de la vaisselle : je ne suis pas payée pour faire la vaisselle dans ma cuisine, mais je le serais si je la faisais dans un restaurant. Les tâches assignées aux femmes ne sont pas en elles-mêmes dépourvues de valeur sur le marché. Ce travail est gratuit en vertu d'un certain mode de production, cad en vertu d'une certaine organisation sociale des moyens et des forces de production. Ce mode de production : ce que Delphy appelle le patriarcat.

3) Étude empirique du travail domestique.

OBJECTIF

Rappel : but de Delphy = désessentialisation du travail domestique. Désessentialiser = critiquer le fait que la définition du travail domestique soit toujours ramenée à des contenus fixes (ménage, cuisines, tâches permettant l'entretien du foyer), comme si ces tâches possédaient une nature propre qui les rendaient gratuites.

MOYEN

Pour ce faire, elle travaille sur des données d'économie statistiques. Elle montre que le travail des femmes est non rémunéré même quand il ne s'agit pas de travail proprement ménager.

a) Le cas emblématique de l'agriculture

Statut de ce qui est défini dans les catégories statistiques comme "aides domestiques", c'est-à-dire les personnes qui consacrent du temps à travailler dans une exploitation / entreprise, le plus souvent familiale, sans être rémunérée pour ce travail. Les enfants, les cadets, les femmes. Particulièrement vrai dans l'agriculture : Delphy cite une enquête publiée en 1969 qui indique que dans l'agriculture, femmes d'agriculteur consacrent en moyenne 4 heures par jour aux travaux agricoles.

[[[[-> condition des travailleuses agricoles : demeure un thème privilégié chez Delphy. Y consacre plusieurs articles : "Travail ménager ou travail domestique ?" (1978) "agriculture et travail domestique : la réponse de la bergère à Engels" (1985). Ça peut avoir de quoi étonner : comme souligné dans un entretien Delphy / Louis Astre (Fédération Éducation Nationale), on n'a pas forcément l'idée d'aller chercher du côté des agricultrices quand on travaille sur le féminisme. De la même manière que pour Marx, les agriculteurs = une classe réactionnaire, qui adhère toujours plutôt à l'idéologie qu'à la conscience de classe, les femmes d'agriculteur sont peu présentes dans les mouvements féministes et représentent souvent plutôt une force conservatrice.]]]]

Ce qui intéresse particulièrement Delphy dans l'agriculture, c'est que c'est là qu'on observe le mieux le **continuum** entre la nature des tâches qui sont effectuées au sein de la famille et celles qui sont effectuées à l'extérieur. Le même travail est fait par le mari et par l'épouse, sauf que le mari est seul à être rémunéré pour ce travail. Ce que ça illustre : les biens produits dans le cadre de l'économie domestique et ceux produits dans le cadre de l'économie marchande sont de **même nature**.

b) De l'agriculture aux services.

Ce qu'elle a établi pour l'agriculture et aux travaux agricole, elle l'étend aux autres travaux. La production d'une tonne de blé a une valeur sur le marché (proposition qui a statut d'évidence). Mais de la même manière que le travail agricole fourni gratuitement par l'agricultrice, s'il était mis sur le marché, aurait une valeur, de la même manière les travaux proprement "ménagers" ont une valeur en tant que services sur le marché du travail (Faire garder les enfants, faire le ménage : services qui ont une valeur sur le marché).

Son analyse va loin : selon elle, même les femmes de bourgeois, qui font faire les tâches ménagères par les domestiques, ne sont pas exemptes de travail domestique. Leur travail = un travail de représentation : animer des soirées mondaines, paraître en public, soigner et entretenir le réseau du mari...

--> travail domestique : toutes les tâches que l'épouse assume et dont le bénéfice matériel ou symbolique échoit au mari.

D'OÙ UNE PREMIÈRE RÉPONSE À LA QUESTION DU POURQUOI DE LA GRATUITÉ DU TRAVAIL DOMESTIQUE

Ce n'est donc pas parce que leur travail est intrinsèquement dépourvu de valeur d'échange que les femmes ne perçoivent pas de revenus pour leur travail. C'est parce que les revenus (matériels ou symboliques) générés par ce travail sont intégralement accaparés par le mari.

MAIS POURQUOI ? COMMENT EST POSSIBLE CETTE ACCAPARATION ?

C'est en vertu d'un **certain rapport social entre époux et épouse**, de la même manière que l'exploitation des prolétaires par les Kistes est rendue possible par un certain rapport social qui s'appelle le salariat. Rapport social qui est légitimé, confirmé par tout un ensemble de prescription juridiques : mariage, transmission héréditaire...

La particularité de ce rapport, c'est que **l'épouse ne peut échanger elle-même les produits de son**

travail, elle est tenue de les céder à son mari. Le travail domestique, c'est que c'est un travail que la femme n'a pas la liberté d'échanger, vendre.

le mariage est donc une relation économique que Delphy qualifie d'esclavage, ou de servage : il s'agit d'un rapport économique au sein duquel un individu s'approprie l'intégralité de la valeur du travail d'un autre.

Limite de l'analyse marxienne : l'analyse du mode de prod Kiste est fondée sur l'échange et la circulation des biens. Or les biens produits dans le cadre de la prod domestique échappent à ce schéma.

--> D'où une autre définition possible du travail domestique = *le travail domestique est un travail productif qui n'entre pas dans la sphère des échanges.*

III) Des données empiriques à l'économie politique : la notion de patriarcat

Sur la base de ces analyses, Delphy tire une CCL = **il existe deux modes de production dans la société,**

- 1) le mode "**industriel**", ou **capitaliste**, les biens circulent sur le marché. Les travailleurs touchent un revenu qui dépend du travail effectué OU du prix des marchandises vendues.
- 2) le mode **familial**, ou **patriarcal**, la plupart des biens ne circulent pas sur le marché. Les travailleuses ne touchent pas de revenu, le produit de leur travail est entièrement approprié.

Cette thèse s'oppose aux théories marxistes traditionnelles : la coexistence entre deux modes de production ne peut être que temporaire, pendant des périodes de transition d'un mode de prod à l'autre. Par exemple, le XVIII^e/début du XIX^e en Angleterre, avec la transition du mode de prod féodal au mode de prod Kiste. Pour Delphy, la coexistence entre ces deux modes de production, industriel et patriarcal, est **structurelle**.

Quel est le but de cette analyse ? Clairement énoncé : permettre **l'analyse des femmes en tant que classe**, cad permettre de dégager un groupe opprimé, un groupe qui subit une même oppression économique. Penser les femmes comme classe = les penser comme sujet collectif d'une même lutte révolutionnaire. Un même ennemi principal. Ce qui permet de justifier d'une solidarité d'intérêt et donc d'une lutte commune.

Remarques :

1 - "patriarcat" est employé dans un sens bcp plus restrictif que son usage général. Il s'agit ici d'un **mode de production économique**.

2 - les femmes ne sont pas les seules à être assignées à la production domestique : parfois les enfants travaillent aussi gratuitement pour le chef de famille. Mais, différence = les femmes sont les seules à y être **assignées en tant que femmes, en tant qu'épouses**. C'est une phrase très courte de l'article mais qui mérite commentaire. Qu'est-ce que ça veut dire cette expression "en tant que femmes" ? C'est important de se poser cette question, parce que ça définit le sens que Delphy donne au terme "femme".

- Première réponse possibles : les femmes sont femmes en tant qu'elles sont des épouses. Les femmes n'existent qu'en vertu de la relation matrimoniale qui les assigne à une certaine place. Sans l'institution du mariage, sans le rôle d'épouses, il n'y aurait pas de femmes. Donc femmes = une catégories d'opprimées au sein d'un même rapport économique inégalitaire = le mariage.

- Limite : ce ne sont pas n'importe quels individus qui peuvent tenir le rôle d'époux/se au sein d'une relation matrimoniale. Pour être une épouse, il faut d'abord avoir été reconnue comme femme par la société. Le fait de pouvoir ou non être une épouse au sein d'un rapport matrimonial est déterminé dès la naissance. Il y a des caractéristiques physiologiques qui sont interprétées socialement comme une marque, comme le signe de l'assignation de la personne à tel travail au sein d'un mode de prod. Ces caractéristiques = ce qu'on appelle le **sexe**. La catégorie de "sexe" n'est pas discutée ici. Mais on voit que ça manque pour définir les femmes comme classe. Question très importante à traiter (et qui sera abordé dans l'article "penser le genre").

DONC les femmes sont une classe car en tant que femmes elles sont assignées à la production domestique. La preuve que c'est en tant que femmes qu'elles y sont assignées, c'est que même lorsqu'elles exercent également un travail salarié, elles ne sont pas pour autant exonérées du travail domestique --> Delphy analyse cette injonction qui est faite aux femmes de "concilier". Injonction à "concilier" vie prof et vie familiale = rappel qui est fait aux femmes qu'elles ont droit à l'indépendance économique si et seulement si elles s'acquièrent avant tout des "devoirs" que la société exige d'elles.

4) Les perspectives politiques proposées par l'article.

Les femmes constituent donc une classe, ie un groupe social opprimé au sein d'une relation économique inégalitaire. Les femmes ont donc un intérêt commun à abolir le patriarcat, ce mode de prod qui les dépossède des produits de leur travail.

Cette classe n'est pas une classe de type Kiste, mais de type patriarcale. Indépendance entre hiérarchie Kiste des classes sociales (prolétaire / Kiste) et hiérarchie patriarcale des classes (femme/homme).

--> D'où une thèse très forte, dont il serait intéressant de débattre car elle a des implications politiques concrètes sur la lutte féministe : les épouses n'appartiennent pas à la classe de leur mari. Formulation provocatrice : "Il est à peu près aussi juste de dire que les femmes de bourgeois sont elles-mêmes bourgeoises que de dire que l'esclave d'un planteur est lui-même planteur".

Qu'apporte la négation de l'appartenance des femmes de bourgeois à la classe bourgeoise ? Quel est l'enjeu ?

a) La possibilité d'une **solidarité transclasses des femmes en tant que classe**. Quelle que soit la classe du mari, possibilité d'une communauté d'intérêt de toutes les femmes, en tant qu'elles sont dominées au sein d'un rapport de production. Il y a une exploitation domestique des femmes par les hommes, et c'est ce que les femmes ont en commun et qui les définit en tant que femmes.

b) Elle s'inscrit au coeur d'un **débat direct avec les interlocuteurs politiques de son époque** : les

mouvements communistes qui nient / secondarisent l'exploitation des femmes, au profit de l'unité de la classe ouvrière contre le Kisme. (cf citations du PCF // citations de Lénine). Les solidarités des femmes d'ouvriers devraient avant tout aller vers les ouvriers en tant que classe ; la femme du bourgeois est une ennemie, tout comme le bourgeois. Les solidarités des femmes en tant que femmes se dresseraient contre les intérêts de la révolution communiste.

Réponse de Delphy : ce discours relève de l'**idéologie**, cad c'est un **discours qui a pour fonction de légitimer une domination**. Discours déterminé par les intérêts objectifs des oppresseurs, les hommes.

--> La perspective politique de ce texte = le renversement du système de production patriarcal, qui se fait grâce à une prise de pouvoir politique, par la révolution. Cette révolution est possible car il existe une classe pour la porter : l'abolition du patriarcat constitue en effet l'intérêt objectif de toutes les femmes. Il peut y avoir un mouvement féministe autonome, spécifiquement féministe ; il doit même y avoir ce mouvement féministe pour développer la conscience de classe des femmes en tant que femmes.